



Auteur: Cécile Gavlak  
Le Courrier  
1211 Genève  
tel. 022 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Tirage: 7'510 ex.  
Diffusion: 20'000 lect.  
Parution: 5 x par sem.  
Zone: 24'805 mm<sup>2</sup>  
Valeur: 1'000 CHF

# La gonflette de corps ordinaires

**LAUSANNE** • Dans «Gym Club», au **Festival de la Cité**, Massimo Furlan met en scène ses comédiens en culturistes. Drôle autant que fatigant, par procuration.

Pour apprécier les spectacles de Massimo Furlan, mieux vaut être préparé. Il faut s'ouvrir à la contemplation de situations loufoques, absurdes, ne pas compter sur une histoire, ni espérer disposer de toutes les clés de réflexion. Il faut s'attendre à trouver le temps long, puisque le metteur en scène lausannois construit une dramaturgie sur la durée, sur l'usure cette fois-ci. Connu pour ses expériences théâtrales sans concessions, Massimo Furlan présente *Gym Club* au **Festival de la Cité**. Et, comme le présume son titre, la pièce se déroule à la salle de gym Pierre-Viret, près de la cathédrale de **Lausanne**.

En rang, sur les bancs qui entourent l'espace scénique, les spectateurs sont mis à contribution. Loin d'être remisés dans l'obscurité, ils se trouvent littéralement à deux pas de cinq faux sportifs (Diane Decker, Stéphane Vecchione, Alain Weber, Laurent Gachoud et Massimo Furlan) qui s'exhibent pendant plus d'une heure au bon plaisir d'une coach décolorée inflexible (Anne Delahaye). Une fois encore, dans cette mise en scène de Furlan, les références vintage sont prégnantes. Les années 1960 et les entraînements de gymnastique de cette époque servent de prétextes aux tenues, perruques et moustaches. C'est que la compagnie s'est inspirée du bodybuilder Arnold Schwarzenegger et

des célèbres concours de Mister Olympia pour élaborer cette démonstration de culturisme: exhibition des corps et transpiration de l'effort, voilà devant quoi le spectateur devra jouer son rôle de voyeur. Qu'il le veuille ou non.

**L'idée de Furlan consiste** à mettre en situation ces cinq corps ordinaires qui se prêtent au jeu de la musculation intensive pour un résultat burlesque. *Gym Club* repose sur l'empathie, déclare le metteur en scène. Il s'agit de faire ressentir au public la fatigue éreintante des acteurs, une femme et quatre hommes, des personnes comme les autres, qui se prêtent à des exercices éprouvants sans être entraînés. Prisonniers d'une monitrice sans pitié s'exprimant par des onomatopées teintées d'un accent polonais, les comédiens se tuent à la tâche au milieu des regards, rapidement accompagnés d'éclats de rire dans l'assemblée. Ils suent sans broncher, flanquent parfois, au gré de leurs capacités physiques. Sur fond de musique militaire italienne et de coups de sifflets agaçants, ils persévèrent malgré tout.

On s'identifie aux uns ou aux autres. Dans le public, on rit, on souffle, on ressent cet effort absurde. Mais après trois quarts d'heure à contempler cette torture sportive, dans les effluves de transpiration, on devient soi-même un peu fatigué, voire lassé de regarder ces personnes ordinaires qui suent réellement, dans une vraie salle de gym. C'est le but de Furlan, et il est atteint. Jusqu'à un finale qui n'a de merveilleux qu'une musique kitsch parodique, le message que «Schwarzy» a inspiré au metteur en scène passe lentement: le corps musclé à l'excès devient encombrant, handicapant. Le culte de l'apparence physique est poussé à son extrême limite. CÉCILE GAVLAK

*Gym Club*, ve 11 et sa 12 juillet, 20h30, Salle de gym Pierre-Viret, **Lausanne**, [www.festivalcite.ch](http://www.festivalcite.ch)



OLIVIER WAVRE